

Zeitschrift: Revue syndicale suisse : organe de l'Union syndicale suisse
Herausgeber: Union syndicale suisse
Band: 20 (1928)
Heft: 4

Artikel: La réorganisation de la fête du premier mai et autres manifestations ouvrières
Autor: Kunz, Otto
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-383688>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

toutefois être *graduée* d'après les circonstances de chaque cas particulier.

La réglementation de la durée du travail, comprise de cette manière, doit permettre à l'homme de jouir véritablement des richesses qu'il crée. Ce n'est que sur la base de ces principes que l'on trouvera une solution du problème de la durée du travail qui soit juste au point de vue social.

La réorganisation de la fête du premier mai et autres manifestations ouvrières.

Par *Otto Kunz*.

La première fête du premier mai à laquelle je participai fut pour moi un grand événement qui émut aussi profondément tous ceux qui marchaient derrière ou devant le drapeau rouge à travers le petit village. Il y a 18 ans de cela. Les revendications concernant la proportionnelle et la journée de huit heures trouvaient alors un puissant écho parmi les masses d'ouvriers non organisés. Du participant au cortège au curieux qui le regardait passer circulait un fluide qui les unissait tous deux beaucoup plus étroitement que ce n'est le cas aujourd'hui. J'ai pour le moins le sentiment que les démonstrations du premier mai n'ont plus la même signification qu'elles avaient jadis sous la forme traditionnelle. Cela ne veut pas dire qu'il n'y ait plus actuellement de questions qui émeuvent autant les travailleurs que les revendications d'autrefois. Il est vrai que la ratification de la convention de Washington sur la journée de huit heures est encore une chose abstraite, de même que la revendication de la journée de huit heures à l'époque où l'on travaillait encore régulièrement 10—11 heures. Les organisateurs de la fête du premier mai auraient maintenant le devoir de donner une forme concrète à cette revendication. Si l'on n'y parvient pas, si l'on ne trouve pas non plus une forme concrète pour les autres questions brûlantes telles que le désarmement et la lutte contre le fascisme, l'indifférence à l'égard de ces questions mondiales continuera à se manifester.

Ce n'est pas l'indifférence des masses ouvrières à l'égard de ces grands problèmes qui les empêche de se joindre aux rangs des manifestants. C'est plutôt la forme extérieure des fêtes et démonstrations qui rend celles-ci ennuyeuses et superflues. Existe-t-il une grande idée de l'histoire universelle pour laquelle on ne cherche pas une forme artistique quelconque susceptible d'influencer les sens. Et nous nous contentons depuis plus de 30 ans de donner toujours la même formule aux idées élevées! Nous succombons à la monotonie, à la tradition, avant même d'avoir atteint le but que poursuit la manifestation. Gardons-nous dans les petites et moyennes localités et même dans les grandes de célébrer la fête du premier

mai à l'instar de la fête bourgeoise du premier août. C'est déjà mauvais signe si les ouvriers tirent ici une parallèle.

Il en était de même à Arbon. Je demande pardon aux lecteurs si je cite ici des faits personnels et des conditions locales. Attendu que j'aimerais parler des formes concrètes de la fête du premier mai et d'autres manifestations ouvrières, c'est sans doute le mieux si je dis comment l'on réforma ces fêtes avec succès dans un endroit déterminé. Le découragement s'empara de nous il y a deux ans lorsque nous constatâmes qu'il n'y avait que quelques centaines de personnes qui prenaient part à la fête du premier mai. Nous entreprîmes la réorganisation en fondant un *cartel sportif ouvrier*. Lors de la brillante fête d'inauguration l'on imposa à cette nouvelle association, sans propres finances et sans statuts, l'unique tâche de cultiver l'esprit de communauté parmi les organisations sportives ouvrières et de répandre cet esprit parmi la classe ouvrière.

La fête commémorative en l'honneur de Pestalozzi nous en offrit l'occasion pour la première fois. Nous organisâmes avec les sociétés sportives ouvrières et les enfants une fête artistique à laquelle participèrent avec enthousiasme 2000 personnes sur les 9000 habitants que compte notre localité. La manifestation débuta par la citation d'idées de Rousseau concernant la propriété privée et la propriété collective, et par le beau chant de «...liberté, égalité, fraternité levez votre bannière pour l'éternité», nous passâmes de Pestalozzi, maître d'école, à ses idées sociales; nous représentâmes des tableaux vivants de son œuvre, les enfants donnèrent quelques épisodes de sa vie à Stans et l'on termina par une émouvante apothéose de Pestalozzi. Nous disions Pestalozzi et pensions le socialisme et nous faisons ainsi honneur à la vérité historique. Ce fut une brillante journée pour le cartel des sociétés sportives et pour le centre d'éducation qui en avait la direction.

Mais voilà que le premier mai approchait. Eu égard à la fatigue endurée, l'on voulait renoncer à une grande démonstration ce jour-là. Celle-ci ressemble davantage à un cortège funèbre qu'à autre chose. Une soirée familière répondrait suffisamment aux besoins. C'est ainsi que s'exprimaient jeunes et vieux. Mais les militants parmi nous s'empressèrent d'intervenir. La fête du premier mai devait être réorganisée; lorsque les résistances au sein des organisations furent surmontées et que les lignes directives pour la réorganisation furent établies, la fête du premier mai de l'an passé se déroula d'une façon qui restera gravée encore longtemps dans la mémoire des ouvriers d'Arbon.

Le principe fondamental était celui-ci: fixer une tâche à chaque organisation, afin que les membres de cette dernière se trouvent déjà engagés *avant* la fête à y participer. L'envie d'être actif et la fierté d'appartenir à l'organisation se confondirent ensuite en un ardent désir de se montrer et de manifester en faveur de l'idée fondamentale de sa propre association. Cela avait en outre l'avantage de faire de la propagande. Une saine émulation entre les orga-

nisations peut accomplir des prodiges, attendu que l'on se conforma à ce deuxième principe: Peu de revendications doivent être présentées, mais celles-ci doivent l'être sous une forme impressionnante et artistique. Le cortège avait pour but de manifester en faveur de la liberté, de la paix et du travail. Pour que cela ne semble pas trop abstrait, je veux essayer d'illustrer ma pensée par des explications.

Le résultat de cette réorganisation fut le suivant: Au lieu d'avoir une participation de 250—300 personnes au cortège comme les années précédentes, 1150 y prirent part. Ce fait à lui seul paraîtra à beaucoup quelque chose d'inouï. Mais le tableau du cortège exerça une influence encore plus forte sur les spectateurs. A des intervalles réguliers des inscriptions en lettres blanches sur toile rouge étaient portées, inscriptions de forme artistique avec texte émouvant. De cette manière, toutes les personnes se tenant à l'écart pouvaient apprendre enfin pourquoi l'on célébrait le premier mai. Et pour celui qui ne pouvait pas lire ces inscriptions et celui pour lequel elles étaient encore trop abstraites, quelques groupes de voitures étaient là pour lui dire ce que les rouges désirent.

La jeunesse marchait en tête en costume blanc, parée de fleurs. Sur la première voiture on pouvait lire l'inscription suivante: «Vers la liberté»; devant étaient assis des enfants mignons, au milieu du gazon, autour d'une fontaine. Suivait de près le contraste le plus formidable: «Plus jamais de guerre!» Devant un tombeau de soldats, le spectre de la mort et au delà des fils de fer barbelés un soldat qui prend congé de sa famille. (La représentation de pareils tableaux doit être préparée soigneusement, afin qu'ils aient l'effet désiré.) Ce dernier tableau a fait une forte impression. Un autre transporta les cœurs vers les hauteurs de l'optimisme socialiste: «Vers la lumière!» C'était la voiture du cartel des sociétés sportives. Devant des silhouettes grises penchées sur le travail de la machine à coudre, derrière les représentants des différentes sociétés sportives et au-dessus d'eux, sous le soleil levant, une jacobine tenant l'emblème du nouvel esprit. — Venaient ensuite sur une voiture drapée de rouge les ouvriers métallurgistes: Là des statures majestueuses forgeaient l'âge d'or du travail, des loisirs et du repos. Les ouvriers du textile illustraient à leur manière un épisode de l'histoire de leur profession et à la fin du cortège la solidarité des acheteurs était encore représentée ingénieusement sur la voiture de la société de consommation. Au milieu du cortège l'on avait aussi pensé à la presse ouvrière: Une grosse plume d'osier rouge étouffant le dragon réaction.

Il est vrai que tout cela coûta beaucoup de temps, mais très peu d'argent. Mais ce qui était particulièrement précieux: l'on dut descendre au plus profond de son être pour puiser la représentation symbolique de ce cortège. Le travail préparatoire et la démonstration même exercèrent une profonde influence. Lorsque le long cortège avec ses nombreuses bannières rouges se mit à défiler

à travers la verdure et les fleurs du jour de mai, il n'y eut pas un cœur qui n'éprouva une émotion à voir cette majestueuse symphonie de couleurs. La bourgeoisie parla de cette fête du premier mai, les indifférents en parlèrent aussi et j'eus l'impression que la glace était rompue parmi les ouvriers organisés. Celui qui se trouve à un poste exposé dans le mouvement ouvrier sait ce que cela signifie, sait combien il est important que des rayons de soleil pénètrent de temps à autre dans l'obscurité de la vie de tous les jours.

Suivi un bref mais courageux discours sans les flatteries habituelles à l'adresse des ouvriers révolutionnaires. Notre ami, le pasteur von Greyerz, fit un magnifique et émouvant discours en dialecte bernois contre les armements, pour la paix et les idées immanentes du socialisme. Cette fête fit ressortir ce qui a de plus précieux dans l'homme et le mit en lumière. L'orateur démontra qu'aucune soirée, qu'aucun bal, qu'aucune consommation d'alcool n'était nécessaire pour procurer du plaisir à chacun ce jour-là. Nous aimerions nous autres, arbonois, nous prononcer en faveur de tels discours ou conférences sur une idée déterminée, une question actuelle, au lieu des longs discours traitant de toutes sortes de questions et se répétant à chaque premier mai.

Il faut que celui qui nous fait un compliment pour l'organisation de la journée internationale du lac de Constance dans le court délai d'une dizaine de jours, sache que les conditions préliminaires pour ce travail rapide et ce beau succès résident dans les trois manifestations précitées.

Récemment, lorsque le parti cantonal eût son congrès dans notre ville, nous offrîmes aux hôtes et autres militants du parti une fête artistique comme il en devrait être organisée dans chaque grande ville. Dans l'espace de trois semaines les forces nécessaires ont été mobilisées et instruites, de sorte qu'il fut possible d'offrir un programme de quatre heures dans lequel il était difficile de dire quel était le plus beau numéro. L'on fut d'avis que l'on ne devait pas uniquement présenter du sensationnel dans les deux parties principales du programme (souffrance, lutte et victoire — désir et joie de vivre), mais que l'esprit de communauté et le travail de société devaient aussi se faire valoir. Tous ceux qui ont déjà une activité dans nos organisations sportives et culturelles et tous ceux qui n'ont que des rapports éloignés avec notre mouvement: chanteurs, gymnastes, déclamateurs, solistes, musiciens, dessinateurs, peintres, techniciens, commerçants, bref, tous ceux qui peuvent contribuer à la réussite technique et artistique, doivent prêter leur collaboration dans ces fêtes. Le mouvement possède des éléments précieux en dehors des membres fréquentant assidûment les assemblées et réglant ponctuellement leurs cotisations. Il est possible et nécessaire d'attirer à nous ces gens-là.

Les organisations ont le devoir d'éveiller cet esprit de communauté dans les organisations sportives ouvrières, si elles désirent que leur travail soit fructueux et si elles ne veulent pas toujours subir

de plus grandes attaques. Aucune organisation n'est mieux à même que les sociétés récréatives (sport, musique, chant, etc.) pour présenter sous une forme éducative et artistique les questions et revendications communes du mouvement ouvrier. Un chant quelconque exécuté par un chœur d'hommes ou de dames sur la scène peut avoir un effet remarquable. Il existe partout des natures sensibles, qui n'ont pas seulement le goût artistique mais sont aussi capables d'enseigner. Chaque tentative constitue un pas en avant. Un exemple: Après notre fête de mars, les camarades du comité de divertissement éprouvèrent un besoin impérieux de modifier complètement le programme récréatif pour la fête ouvrière de gymnastique du premier arrondissement. Deux ou trois idées maîtresses doivent caractériser cette fête (cela ne doit plus être un simple divertissement). Un cortège uniforme, une tendance profonde et bien conçue, des leitmotifs impressionnants et instructifs doivent constituer la base de cette manifestation. Et nous sommes déjà en train de faire les préparatifs pour que nous puissions offrir le mieux de ce que nous avons fait jusqu'ici.

C'est ainsi que naît un désir culturel, c'est ainsi que l'on cultive la solidarité, c'est ainsi que l'on renforce le mouvement ouvrier et c'est ainsi que l'on agrandi le cercle de ceux qui éprouvent une émotion à l'égard de notre idéal. Ainsi nous parviendrons à vaincre également la crise avec les organisations sportives, ainsi nous les incorporerons dans le mouvement et nous les laisserons nous aider à donner une forme plus efficace et plus artistique aux moyens de propagande. Nous transmettrons ainsi à plusieurs une impression que le mouvement politique et syndical a été incapable de leur procurer jusqu'ici. Ce que nous avons atteint à Arbon dans l'espace de deux ans peut également l'être dans tout autre localité, petite ou grande, avec le même succès. La chose essentielle est de ne pas copier, mais de s'inspirer de ses propres conditions et offrir quelque chose d'attrayant avec les forces disponibles. Il faut en outre que certains camarades dirigeants mettent de côté la honte de suivre ici l'exemple en prêtant conseil et appui. Cela en vaut la peine autant que beaucoup d'autres choses.

Actualités.

Le présent fascicule de la *Revue syndicale* est principalement consacré à la *journée de huit heures*. Il s'agit d'opposer à toutes les tentatives de prolongation de la durée du travail, qu'elles soient dirigées contre les ouvriers de fabrique ou contre le personnel des entreprises de transport ou contre les employés, la résistance compacte de tous les salariés. Il s'agit de conquérir également la journée de huit heures pour les milliers d'ouvriers qui ne la connaissent encore que de nom. Mais il s'agit aussi d'examiner à nouveau le problème de la durée du travail sous toutes ses faces et, eu égard